



THELMA

UN FILM DE JOACHIM TRIER



SÉLECTION OFFICIELLE

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2017

EILI HARBOE

KAYA WILKINS

THELMA

UN FILM DE JOACHIM TRIER

116 MIN - NORVÈGE - 2017 - SCOPE - 5.1

SORTIE LE 22 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Matériel presse téléchargeable sur

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti

assistée de julien cuvillier

28, rue Broca - 75005 Paris

Tél. : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr



SYNOPSIS

Thelma, une jeune et timide étudiante, vient de quitter la maison de ses très dévots parents, située sur la côte ouest de Norvège, pour aller étudier dans une université d'Oslo. Là, elle se sent irrésistiblement et secrètement attirée par la très belle Anja. Tout semble se passer plutôt bien mais elle fait un jour à la bibliothèque une crise d'épilepsie d'une violence inouïe. Peu à peu, Thelma se sent submergée par l'intensité de ses sentiments pour Anja, qu'elle n'ose avouer - pas même à elle-même, et devient la proie de crises de plus en plus fréquentes et paroxystiques. Il devient bientôt évident que ces attaques sont en réalité le symptôme de facultés surnaturelles et dangereuses. Thelma se retrouve alors confrontée à son passé, lourd des tragiques implications de ces pouvoirs.

JOACHIM TRIER à propos de *Thelma*

Les spectateurs qui sont habitués au naturalisme de vos précédents films - *NOUVELLE DONNE*, *OSLO, 31 AOÛT* et *BACK HOME* - risquent d'être surpris avec ce thriller surnaturel...

À vrai dire, j'ai toujours fait les films que j'avais envie de faire. Celui-ci nous a menés sur un chemin étrange où nous voulions vraiment essayer quelque chose de neuf. Le fait d'avoir grandi en regardant des films m'a appris qu'on pouvait exprimer certaines choses par le biais d'images mentales. J'ai été nourri aux films d'Antonioni et de Bergman, mais également à ceux de Brian De Palma. Aussi, j'ai toujours aimé les enjeux existentiels de *DEAD ZONE* de David Cronenberg, qui s'apparente presque à un conte de fées où se joue quelque chose de très humain, auquel on peut s'identifier, même s'il s'inscrit dans le domaine du surnaturel.

Comment est née l'histoire de *THELMA* ?

J'avais en tête une histoire de sorcières située à Oslo. Comme je suis cinéphile et que je manquais un peu d'assurance, on est passé par une phase durant laquelle Eskil Vogt, mon coscénariste, et moi-

même avons visionné bon nombre de gialli - ces films d'horreur italiens des années 70. Je me rappelle avoir aussi revu *L'ÉCHELLE DE JACOB* d'Adrian Lyne, ou encore *LES PRÉDATEURS* de Tony Scott. C'était une démarche purement visuelle. Je me souviens avoir eu une conversation avec Eskil sur la façon dont ces films touchent à quelque chose de très humain, qui a à voir avec l'anxiété, la mort et toutes sortes de questions existentielles, mais par le biais du genre. Ça, c'était une première chose. On a ensuite commencé à travailler autour de quelques idées, notamment sur la conception de scènes et d'images précises. Un personnage s'est alors peu à peu imposé, c'était Thelma.

Puis, rapidement, on s'est retrouvé à jongler avec deux choses : une dont nous étions assez familiers - le récit d'apprentissage, qui renvoie au personnage du frère cadet de *BACK HOME* ou à la mélancolie de la solitude dans *OSLO, 31 AOÛT* - et l'autre, qui était cet élément de genre. C'était le côté amusant du processus, d'avoir recours à ce type de narration spécifique, qui est centré sur les personnages et auquel je suis plus habitué, et de le porter visuellement vers un univers qui laisse davantage de place à l'imagination.





Il y a en effet des éléments visuels qui transportent le film du monde réel vers celui des rêves, des cauchemars et du fantastique. Comment avez-vous vécu cette exploration ?

C'était très « libérateur ». L'histoire revêt quasiment un aspect mythique. Elle traite d'un père et de sa fille, ainsi que de l'incapacité à accepter son destin. Elle a cette dimension mythique qui est assez peu habituelle dans le cinéma norvégien actuel. Pour moi, c'était vraiment passionnant de combiner ma première expérience du CinémaScope avec le fait de diriger des acteurs encore inconnus. Eili Harboe avait déjà fait quelques films, mais elle n'est pas actrice de formation, et Kaya Wilkins - alias Okay Kaya - est issue du monde de la musique ; on l'a convaincue de participer au projet.

Eili Harboe exprime avec une sensibilité déchirante les émotions de Thelma. Les récits d'apprentissage sont par définition enflammés, mais à celui-ci s'ajoute l'attraction de l'héroïne pour une autre jeune femme, qui est peut-être contraire à son éducation religieuse...

C'est problématique pour Thelma, parce qu'elle a intégré la critique de ce mode de vie du fait de ses parents, mais je voulais aussi montrer ça comme quelque chose de pur et beau. Pour elle, c'est compliqué de s'accepter telle qu'elle est vraiment. Curieusement, en marge de la post-production du film, je travaillais avec l'écrivain

norvégien Karl Ove Knausgård sur un documentaire consacré au peintre norvégien Edvard Munch, à qui on doit *Le Cri* et tant d'autres tableaux intérieurs et tourmentés. Mais il a aussi peint de nombreuses toiles sur la beauté, la sensualité, la complexité et la culpabilité de la joie dans la culture scandinave. Munch traite beaucoup de la prise du pouvoir par la jeunesse et de la compréhension de soi.

C'est en effet bien présent dans le film. On pourrait presque interpréter les phénomènes paranormaux que génère Thelma comme une réaction à la répression...

Je suis très admiratif de la façon dont Hitchcock utilise un dilemme psychologique comme point de départ à une histoire. Le trauma d'enfance de *PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE*, l'anxiété et la culpabilité dans *SUEURS FROIDES*... Il y a quelque chose de ludique dans sa manière de faire. Dans le cas de *THELMA*, il s'agit de l'anxiété du corps. Une jeune femme est en proie à des crises inexplicables, qui surviennent tôt dans le film, auxquelles les médecins et la science sont incapables d'apporter de réponses claires. Je me suis beaucoup documenté. Ces crises psychogènes non épileptiques, ou CPNE, existent vraiment. Elles ne sont en rien d'ordre surnaturel, mais il y a tant de choses dans le jeu de l'expérience psychologique et somatique du corps humain qui sont difficiles à expliquer.



Une autre source d'inspiration, qui semble incontournable lorsqu'il est question de jeunes femmes et de psychokinésie, est Stephen King...

Oui, bien sûr, *Carrie* et *Charlie*. Ce sont presque des mythes grecs : quelqu'un tente de nier son destin et doit tôt ou tard y faire face. Ce sont des histoires centrées sur les personnages ; King est un merveilleux conteur humain.

Revenons au casting et à votre décision d'engager de nouvelles têtes pour incarner les jeunes héroïnes du film.

J'ai vu pratiquement mille personnes pour ces deux rôles. Quand on a rencontré Eili, il était évident qu'elle avait un talent hors norme. Ce mélange de maturité et d'innocence qu'elle est capable d'interpréter permettait de dépeindre la trajectoire d'un personnage de son entrée dans l'âge adulte à sa maturité. La question était de savoir dans quelle mesure elle pouvait gérer la pression d'un rôle si exigeant physiquement. Elle devait travailler avec des serpents et suivre un entraînement sous-marin intensif. Elle voulait réaliser la plupart de ses cascades. Il fallait également qu'elle parvienne à simuler des convulsions et des spasmes. On l'a initiée à la méthode TRE (*Tension & Trauma Release Exercises*), utilisée contre le stress post-traumatique, et à l'auto-induction de crises, qui se pratique généralement avec les soldats. Elle a

appris à faire ces crises auto-induites. Je n'avais jamais vu un acteur aller aussi loin physiquement pour son rôle.

Quant à Kaya Wilkins, c'est une artiste désormais reconnue. Elle a la double nationalité et vit à New York. Il s'avère que c'est aussi une grande actrice. C'est la dynamique entre elles deux qui a fait que ça a fonctionné. Kaya appartient à ces gens à qui tout semble facile. Dans les moments les plus stressants, elle calmait tout le monde sur le plateau.

Pouvez-vous nous dire un mot sur la manière dont vous travaillez avec les acteurs, la préparation et la place que vous laissez à l'improvisation ?

M'attendant à un thriller surnaturel, je me suis demandé ce que je pourrais apporter qui soit, si possible, original. Ça a été, je crois, de dresser des portraits de personnages plus nuancés et détaillés. Ça vient en grande partie du fait que j'ai étudié à la National Film and Television School, en Angleterre, où j'ai eu pour professeurs des gens comme Stephen Frears. Même s'il y a une intrigue à faire avancer, j'essaie de combiner ça avec un espace ouvert où les acteurs ont des directions précises, mais où on explore quelque chose. On écrit une version du scénario, on travaille ensuite sur certaines scènes, on écrit alors une nouvelle version

avant de tourner, puis j'essaie de l' « ouvrir » une dernière fois, sur le plateau, par le biais de ce que j'appelle des « Jazz takes » : après avoir tourné les scènes telles que prévues initialement, on refait une prise plus librement, où les acteurs peuvent tenter des choses. Je m'efforce toujours de créer de la place pour ces moments d'improvisation. Dans *THELMA*, le personnage principal doit faire face à des scènes bien spécifiques, parfois terrifiantes, d'angoisse et de terreur. Nous avons mis au point une technique et des rituels pour plonger Eili dans cet état second. Elle parvenait à jouer ces scènes incroyables en se mettant dans une certaine condition, puis en luttant contre afin de créer une forte tension interne. Elle a été très courageuse de s'exposer jour après jour à ces sentiments.

Vous disiez que c'était la première fois que vous tourniez en CinémaScope. Qu'est-ce qui vous a fait opter pour ce choix et que diriez-vous de cette expérience ?

J'ai retrouvé Jakob Ihre, qui avait signé la photo de mes trois premiers films, et nous voulions aller vers quelque chose de nouveau. Je prends toujours plaisir à aller au cinéma. J'adore le grand écran. J'ai pensé que Thelma, avec tous les pouvoirs dont elle dispose, se prêtait à un point de vue central en grand angle au milieu duquel elle figurerait en tout petit.

Vous semblez également attiré par quelque chose de plus primitif dans *THELMA*, en particulier dans votre manière d'embrasser le paysage - et ça va bien au-delà d'une simple mise en valeur du CinémaScope...

Dans la tradition des contes norvégiens, il y a eu une grande époque gothique, vers la moitié du XIX^e siècle qu'on retrouve au Danemark avec Hans Christian Andersen ou avec les mythes nordiques, où il est question du rapport de l'homme à la nature. Dans *THELMA*, on a des plans d'oiseaux et de serpents, du vent et de la mer. C'est ce qu'on trouve aussi dans la culture indigène des Samis de la Norvège du Nord. Je voulais mettre en contraste l'urbanité et la nature à un degré supérieur de ce que j'avais fait par le passé. On a dû aller au nord pour trouver ces grandes étendues de neige et de glace, ainsi que la nature sauvage, sur la côte ouest de la Norvège, avec l'océan, et capturer tout ça pour l'utiliser comme un aspect émotionnel du récit. Je suis un citadin. J'ai grandi avec le breakdance et j'écoutais du punk dans mes jeans noirs. Donc, pour moi, sur un plan personnel, c'était un voyage pour m'aventurer dans la Scandinavie mythologique. En Norvège, ils n'en reviennent toujours pas que je sois allé dans les bois filmer la nature ! Il est vrai que c'est inhabituel pour moi.





Derrière la caméra

JOACHIM TRIER RÉALISATEUR

Joachim Trier est un réalisateur et scénariste internationalement reconnu. Ses films *NOUVELLE DONNE* (2006) et *OSLO, 31 AOÛT* (2011), encensés par la critique, récompensés à plusieurs reprises, et tous deux co-écrits par Eskil Vogt, ont été sélectionnés et primés à des festivals internationaux tels que Cannes, Sundance, Toronto, Karlovy Vary, Gothenburg, Milan et Istanbul. *OSLO, 31 AOÛT* a été sélectionné dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2011 et nommé aux César dans la catégorie du Meilleur Film Étranger en 2013. *NOUVELLE DONNE* a reçu en 2007 le Prix Amanda (la plus haute distinction cinématographique en Norvège) dans les catégories Meilleur Film Norvégien, Meilleur Réalisateur et Meilleur Scénario. Le film a été distribué aux États-Unis par Miramax et sélectionné pour représenter la Norvège aux Oscars dans la catégorie Meilleur Film Étranger en 2006. Encensé pour « son sublime talent inné », Joachim Trier a été nommé dans la liste des 20 réalisateurs les plus prometteurs par le New York Times en 2013. Le drame familial *BACK HOME* (2015) est son premier film en langue anglaise et marque sa première entrée en compétition officielle au Festival de Cannes. *THELMA*, sa dernière collaboration avec Eskil Vogt, est son quatrième long métrage.

FILMOGRAPHIE

- 2017 **THELMA**
- 2015 **BACK HOME**
- 2011 **OSLO, 31 AOÛT**
- 2006 **NOUVELLE DONNE**
- 2002 **PROCTER** (court métrage)
- 2001 **STILL** (court métrage)
- 1999 **PIÉTA** (court métrage)



Devant la caméra **EILI HARBOE** *THELMA*

Jeune actrice norvégienne de 22 ans, Eili Harboe a débuté sa carrière très jeune, faisant des apparitions dans des productions télévisées mais également se produit sur scène en tant que chanteuse. Sa carrière de cinéma débute réellement en 2012 avec le drame *THE ORHEIM COMPANY*. Elle se poursuit avec le rôle principal dans la comédie romantique adolescente *KISS ME YOU FUCKING MORON* (2013), mais aussi en interprétant Jeanne d'Arc dans la comédie fantastique pour enfants *DOCTOR PROCTOR BUBBLE IN THE BATHTUB* (2015). Harboe apparait également dans *THE WAVE* (2015), épopée norvégienne sur les catastrophes naturelles.

FILMOGRAPHIE

- 2017 **THELMA**
- 2015 **DOCTOR PROCTOR BUBBLE IN THE BATHTUB**
- 2015 **THE WAVE**
- 2013 **KISS ME YOU FUCKING MORON**
- 2012 **THE ORHEIM COMPANY**

KAYA WILKINS

ANJA

Mannequin et musicienne, Kaya Wilkins fait ses débuts sur grand écran avec *THELMA*. La chanteuse, qui s'est fait connaître sous le nom de Okay Kaya, est née dans le New Jersey et a grandi dans la banlieue d'Oslo où elle apprend la danse et commence à jouer de la musique avec son frère aîné, un batteur de black métal. À 15 ans, elle débute dans le mannequinat, ce qui l'amène d'abord à emménager à Londres, puis à New York, où sa carrière musicale prend une nouvelle dimension. Aujourd'hui, à 25 ans, elle collabore avec le producteur, chanteur et DJ anglais, Jamie XX et partage l'affiche de concerts avec P.J Harvey et Massive Attack. Elle travaille actuellement sur son album.

FILMOGRAPHIE

2017 *THELMA*





HENRIK RAFAELSEN

TROND (le père)

Apparaissant dans de nombreux films et téléfilms ces vingt dernières années, Henrik Rafaelsen est un des acteurs scandinaves les plus renommés. Il a acquis une reconnaissance internationale grâce à des films comme ***THE ALMOST MAN*** (2012), interprétation pour laquelle il a été nommé dans la catégorie Meilleur Acteur au Karlovy Vary Film Festival. Henrik Rafaelsen joue dans d'autres films notables tels que ***HAPPY HAPPY***, qui a remporté le Grand Prix du Jury au Festival de Sundance en 2011, et ***BLIND***, jouant aux côtés d'Ellen Dorrit Petersen, premier film en tant que réalisateur d'Eskil Vogt, coscénariste et collaborateur de longue date de Joachim Trier. Henrik Rafaelsen vient du théâtre, diplômé de l'École de Théâtre de Stockholm et vétéran des productions au Théâtre National de Norvège et au Théâtre Norvégien.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017 **THELMA**

2016 **BIENVENUS !**

2014 **BLIND**

2014 **UNDERDOG**

2012 **BABYCALL**

2012 **THE ALMOST MAN**

2011 **HAPPY, HAPPY**

2003 **L'INVISIBLE ELINA**

ELLEN DORRIT PETERSEN

UNNI (la mère)

Considérée comme une des plus grandes actrices norvégiennes, Ellen Dorrit Petersen a interprété de nombreux rôles au cinéma depuis 2008, année de ses débuts en tant que rôle principal dans deux films : *EN EAUX TROUBLES*, réalisé par Erik Poppe et *ISKYSS* de Knut Erik Jensen, pour lequel elle a gagné le prix Amanda, l'équivalent de l'Oscar en Norvège. Parmi ses films suivants, on trouve : *PAX*, *LES RÉVOLTÉS DE L'ÎLE DU DIABLE*, *FJELLET*, *INTO THE DARK*, *SHELLEY* et *HJERTESTART*. En 2014, elle atteint une renommée et reconnaissance internationales grâce au personnage d'Ingrid dans le drame psychologique et sensuel *BLIND : UN RÊVE ÉVEILLÉ*, un film marquant le début de la carrière de réalisateur du scénariste et collaborateur de Joachim Trier : Eskil Vogt. Ellen Dorrit Petersen s'est nourrie d'une importante formation théâtrale, ayant suivi des cours d'art dramatique à la Norwegian National Academy of Theatre. Elle fait partie des membres permanents au Norwegian Theatre.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017 THELMA

2017 HJERTESTART

2016 SHELLEY

2015 VILLMARK 2

2014 BLIND

2013 VOICE OF LIFE

2012 INTO THE DARK

2012 NINN I MØRKET

2011 FJELLET

2010 LES RÉVOLTÉS DE L'ÎLE DU DIABLE

2010 PAX

2008 ISKYSS

2008 EN EAUX TROUBLES

2008 PIONÉREN





LISTE ARTISTIQUE

Thelma	Eili Harboe
Anja	Kaya Wilkins
Unni (la mère)	Ellen Dorrit Petersen
Trond (le père)	Henrik Rafaelsen
Thelma (enfant)	Grethe Eltervåg
Neurologue	Marte Magnusdotter Solem
Docteur Paulsson	Anders Mossling
Mère d'Anja	Vanessa Borgli
Kristoffer	Steinar Kloumann Hallert
Julie	Ingrid Gjøver
Daniel	Oskar Pask
Grand-mère	Vibeke Lundquist

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Joachim Trier
Scénario Joachim Trier & Eskil Vogt
Image Jakob Ihre
Montage Olivier Bugge Coutté
Son Gisle Tveito
Musique Ola Fløttum
Costumes Ellen Dæhli Ystehede
Décors Roger Rosenberg
Effets spéciaux Esben Syberg

Producteur Thomas Robsahm
Producteur exécutif Mone Mikkelsen
Co-producteurs Tomas Eskilsson, Jean & Anne-Laure Labadie
Mikkel Jersin, Katrin Pors, Eva Jakobsen, Mattias Nohrberg
Fredrik Heinig, Stephan Apeltgren, Thomas Gammeltoft
Producteurs délégués Sigve Endresen
Joachim Trier
Eskil Vogt
Ventes internationales Memento Films International
Distribution France Le Pacte

